

Sentiment d'insécurité en Île-de-France : entre représentations et vécus



photo : F. Hulbrechts/IAU idf

L'utilisation de l'expression «sentiment d'insécurité», s'agissant de craintes associées à la délinquance et au crime, est spécifique au débat français. Elle recouvre deux composantes :

- la peur vécue, qui exprime une inquiétude pour soi et pour ses enfants, peut être ressentie de façon différente selon les lieux et les moments (par exemple, la nuit dans les transports) ;
- la peur sociale, appelée préoccupation «sécurité», est le reflet d'une opinion générale sur la société (au même titre que le chômage, la santé...).

Cet article traite de la peur vécue.

Confrontation entre les deux enquêtes

Le sentiment d'insécurité n'est pas corrélé de façon mécanique avec la victimation⁽¹⁾. Comme le dit Robert Castel [2003], «l'insécurité, c'est autant l'insécurité sociale que civile». Les études soulignent la diversité des perceptions de l'insécurité et l'influence du genre et de l'âge : les femmes et les personnes âgées sont plus sujettes au sentiment

Contrairement aux représentations les plus souvent véhiculées, deux enquêtes de l'IAU île-de-France montrent que les habitants des zones urbaines sensibles n'ont pas plus peur dans leur quartier, le soir, que les autres Franciliens.

« Le souci de la sécurité dans nos sociétés, pourtant largement préservées des formes les plus massives de la violence et de la déchéance sociale, est une préoccupation populaire au sens fort du terme » [CASTEL, 2003]. Deux enquêtes de l'IAU île-de-France, l'enquête «victimation et sentiment d'insécurité» de 2005 et l'enquête «zones urbaines sensibles» (Zus) de 2004, permettent d'identifier l'impact des facteurs

socio-économiques et du cadre de vie sur le sentiment d'insécurité. Leur confrontation a pour objectif de mieux comprendre les facteurs qui influent sur le sentiment d'insécurité en Île-de-France et de s'interroger sur l'existence d'une spécificité du vécu de l'insécurité dans les Zus. Cette confrontation s'appuie sur deux typologies : l'une sur le cadre de vie, l'autre sur les caractéristiques socio-économiques individuelles.

(1) La victimation est définie comme la mesure des atteintes dont une personne a été victime (ensemble des infractions pénales).

Informations sur les deux enquêtes de l'IAU île-de-France

Enquête	Date de l'enquête	Échantillon et méthode	Objectifs	Échelles
«Victimation et sentiment d'insécurité»	2005 (janvier-février) Cette enquête est réalisée tous les deux ans depuis 2001	10 500 Franciliens âgés de 15 ans et plus Questionnaire, enquête téléphonique	Quantifier et qualifier le sentiment d'insécurité et la victimation	L'ensemble de la région Analyses infrarégionales : départements, type d'habitat environnant
«Zones urbaines sensibles»	2004 (juin-juillet)	2 420 habitants des 157 Zus franciliennes Questionnaire, enquête téléphonique (deux tiers) et face à face (un tiers)	Mieux comprendre la perception du quartier des habitants des Zus	Les Zus franciliennes Comparaison avec la moyenne régionale



photo : F. Huijbregts/IAU idf

En Île-de-France comme dans les Zus, plus la gestion du quartier est jugée positive, moins la peur est présente.

d'insécurité que la moyenne. Le niveau de diplôme est aussi déterminant : «l'insécurité est du côté des non diplômés» résume Hugues Lagrange [2003]. À partir des années 1990, l'impact du cadre de vie et de «l'ambiance» du quartier sont mis en évidence : dans les grands ensembles ou les Zus, le sentiment d'insécurité est plus fort qu'ailleurs. Les choix en matière de peuplement, les modes d'intervention des bailleurs et des collectivités locales (entretien, maintenance, formation des gardiens, jardiniers, agents techniques...) ont un impact déterminant.

Les deux enquêtes révèlent un écart dans l'appréciation globale du quartier : 30 % des habitants des Zus jugent que leur quartier n'est pas agréable à vivre, contre 9 % seulement des Franciliens. La peur au domicile est aussi toujours plus forte dans les Zus, même chez des habitants qui sont satisfaits de leur quartier. Ce facteur est difficile à expliquer en l'absence d'investigations qualitatives complémentaires. Si 43 % des habitants des Zus (contre 10 % de l'ensemble des Franciliens) trouvent que leur quartier n'est pas sûr, il y a en revanche peu de différences en matière de peur dans le quartier. 29 % des habitants des Zus ont peur, seuls le soir, dans le quartier, contre 26 % des Franciliens. Comment expliquer que l'écart entre les

Zus et l'ensemble de l'Île-de-France soit si faible en matière de peur dans le quartier et si fort en matière de perception de la sécurité dans le quartier ? La différence de statut des questions posées explique sans doute ce décalage. La peur dans le quartier renvoie au vécu personnel – les habitants des Zus n'ayant pas plus peur que les Franciliens – et la perception de la sécurité à une opinion sur l'ambiance du quartier en matière de sécurité – qui est, elle, beaucoup plus négative en raison, notamment, de l'image stigmatisée des Zus. 65 % des habitants des Zus pensent en effet nécessaire d'améliorer l'image de leur quartier et 53 % estiment qu'il a mauvaise réputation.

Le voisinage bruyant fait l'objet de plaintes plus nombreuses dans les Zus que dans l'ensemble de la région. 44 % des habitants des Zus s'en plaignent, contre 30 % des Franciliens. En revanche, les autres facteurs sont cités de façon à peu près équivalente. Ainsi, environ un quart des Franciliens se plaint du vandalisme (27 %) et du manque de propreté (26 %) dans leur quartier. Près d'un quart des interviewés des Zus se plaint du mauvais état des rues (26 %), du manque d'entretien des espaces verts (22 %) ou de déficits en matière d'éclairage public (15 %). En Île-de-France comme dans les Zus, une gestion défailante contribue à accroître

le sentiment d'insécurité dans le quartier.

Typologie sur le cadre de vie

L'analyse typologique sur le cadre de vie donne un aperçu de la diversité des points de vue et des facteurs liés au sentiment d'insécurité.

Le premier résultat est la confirmation d'une forte corrélation entre l'appréciation du quartier et de sa gestion et l'intensité de la peur vécue. Dans les sept groupes de la typologie (cf. tableau ci-contre), une appréciation positive du quartier et de la gestion s'accompagne d'une absence ou d'une faible peur.

Au contraire, les groupes qui sont fortement insatisfaits de leur quartier ressentent tous une peur nettement au-dessus de la moyenne.

En revanche, le critère de l'isolement du quartier (sentiment d'être «loin de tout», manque de transports en commun, de commerces, de services...) n'est pas suffisant pour entraîner un avis négatif sur le quartier. L'isolement perçu n'est pas non plus corrélé avec un sentiment de peur plus élevé (voir groupe 3 de l'enquête «victimation» et groupe 2 de l'enquête «Zus»). Le nombre de ceux qui sont d'accord pour dire que leur quartier est loin de tout est équivalent dans l'enquête «victimation et sentiment d'insécurité» (15 %) et dans l'enquête «Zus» (16 %). Le bruit est, en revanche, assez corrélé au sentiment d'insécurité dans les deux enquêtes : des plaintes sur ce thème sont exprimées par les deux groupes les plus mécontents du quartier et les plus sujets à la peur.



photo : F. Huijbregts/IAU idf

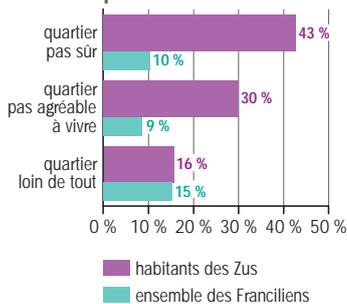
Les femmes et les personnes âgées sont plus sujettes au sentiment d'insécurité que la moyenne.

Un sentiment d'insécurité plus fort dans les Zus à fort taux de chômage

Le sentiment d'insécurité est très fort dans les Zus où le chômage est élevé (plus de 27 %) (2), et ce quel que soit le statut personnel par rapport à l'emploi. Le point de vue des habitants des Zus à

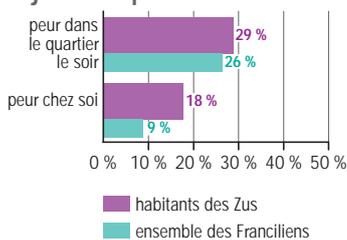
(2) Le taux de chômage moyen dans les Zus d'Île-de-France était de 19,7 % (recensement général de la population, 1999).

Opinions des habitants sur leur quartier



Sources : enquête «victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France» de 2005, enquête «zones urbaines sensibles» de 2004, IAU Île-de-France.

Part de la population sujette à la peur



Sources : enquête «victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France» de 2005, enquête «zones urbaines sensibles» de 2004, IAU Île-de-France.

Enquête «victimation et sentiment d'insécurité» : typologie sur le cadre de vie

Groupes	%	Appréciation du quartier	Intensité de la peur	Lieu d'habitat
G1	60 %	Agréable, bien équipé	Absence	Ensemble de la région
G2	10 %	Agréable, mais critiques (bruit, saletés...)	Très faible	Paris
G3	9 %	Agréable, mais fort isolement (quartier loin de tout)	Faible	Petite couronne, zones pavillonnaires surreprésentées
G4	22 %	Rejet du quartier, critiques nombreuses (bruit, vandalisme, saleté...)	Forte	Grands ensembles surreprésentés

Enquête «Zus» : typologie sur le cadre de vie

Groupes	%	Appréciation du quartier	Intensité de la peur	Lieu d'habitat
G1	55 %	Agréable, bien équipé, absence de nuisances	En-dessous de la moyenne	Ensemble des Zus
G2	25 %	Agréable, mais quelques critiques (bruit, saletés, isolement...)	Un peu au-dessus de la moyenne	Petite et grande couronne en majorité
G3	20 %	Rejet du quartier, critiques nombreuses (bruits, gestion insuffisante, isolement...)	Forte	Petite et grande couronne en majorité



photo : A. Bachelier

Surexposés aux agressions et aux vols, les Parisiens ont paradoxalement moins peur que les autres Franciliens.

fort taux de chômage est systématiquement plus négatif concernant l'ambiance de leur quartier et le sentiment d'insécurité. 51 % des habitants des Zus à fort taux de chômage sont d'accord pour dire que leur quartier est peu sûr (contre 42 % en moyenne). 61 % pensent que leur quartier est dégradé (contre 47 % en moyenne). Il est difficile d'analyser les raisons qui fondent ces écarts. Des enquêtes qualitatives permettraient sans doute d'identifier des facteurs explicatifs : le quartier est-il dégradé ? La gestion est-elle défaillante ? Les relations sociales sont-elles conflictuelles ? Y a-t-il une montée de l'économie parallèle ou d'une «délinquance d'exclusion» de la part des jeunes des milieux populaires qui en seraient, selon

Hughes Lagrange [2003], à la fois les auteurs et les principales victimes ? Quel est, dans cette peur vécue, le poids de l'inquiétude par rapport à l'avenir de la nouvelle génération ? Dans les quartiers où le chômage est supérieur à 27 %, 78 % des interviewés se déclarent inquiets ou très inquiets par rapport à l'avenir des enfants et des jeunes du quartier (contre 65 % en moyenne dans les Zus).

Le paradoxe parisien : moins d'insécurité, plus de victimations

L'analyse révèle la spécificité parisienne en matière d'insécurité. Quel que soit leur lieu d'habitat (Zus ou hors Zus), les Parisiens ont un peu moins peur dans leur quartier (26 % contre 31 % en grande couronne par

exemple) et un peu moins peur chez eux. Ce résultat mérite d'être souligné car les Parisiens sont, par rapport aux Franciliens, surexposés aux agressions et aux vols. 8,1 % disent avoir été victimes au moins une fois d'une agression ou d'une tentative d'agression dans les trois dernières années. Le taux est de 6,1 % en moyenne pour la région, de 6,2 % en petite couronne et de 5,1 % en grande couronne. Ce paradoxe s'explique sans doute par la qualité de l'offre urbaine (équipements, services, mixité fonctionnelle...) à Paris.

Typologie sur les caractéristiques socio-économiques

La typologie croisant sentiment d'insécurité et caractéristiques

socio-économiques des interviewés met en évidence l'impact des «effets de contexte». Au-delà des facteurs déjà soulignés, c'est bien le cumul de facteurs de fragilité qui semble déterminant dans le sentiment d'insécurité dans le quartier et au domicile. *A contrario*, l'accumulation de certains facteurs objectifs (être diplômé, propriétaire, en activité, avoir des revenus jugés satisfaisants) peut atténuer le sentiment d'insécurité de personnes qui sont *a priori* plus fortement sujettes à se sentir en insécurité que la moyenne. Cette constatation vaut pour les Franciliens et pour les habitants des Zus.

Il en est ainsi du genre : dans les deux enquêtes, le fait d'être une femme est significativement corrélié avec la peur dans le quar-



photo : F. Hufbrecht/IAU IDF



photo : J.-C. Paticin/Ifre Images/IAU IDF

Dans les Zus à fort taux de chômage, les habitants sont davantage et massivement inquiets quant à l'avenir des enfants et des jeunes du quartier.

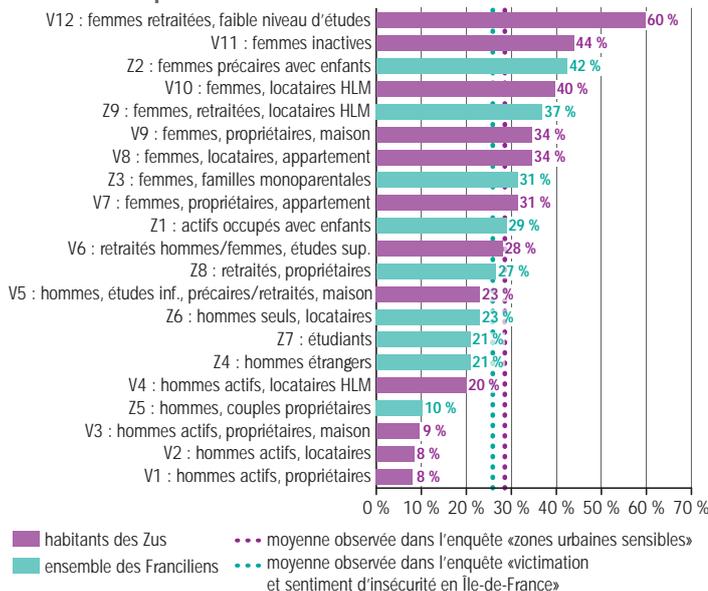
tier le soir. 43 % des femmes interviewées dans l'enquête «victimation et sentiment d'insécurité» disent avoir peur le soir dans leur quartier, contre 16 % des hommes. Pourtant, dans les deux enquêtes, des femmes sont fortement présentes dans des classes où le sentiment d'insécurité est très faible. Ainsi les actives logées dans le parc privé n'auraient pas plus peur que la moyenne, alors que d'autres catégories de femmes sont beaucoup plus vulnérables : les femmes seules avec enfants, les retraitées vivant dans le logement social, les femmes en situation économique difficile. L'histogramme ci-dessus illustre la place prépondérante des femmes fragilisées dans les classes les plus sujettes à l'insécurité dans les deux enquêtes. Mais il montre aussi que le sentiment d'insécurité n'est pas plus fort pour les habitants des Zus, qui ont des perceptions très diverses de la sécurité dans leur quartier. De même, parmi les retraités, les femmes vivant dans le logement social ou avec un faible niveau d'études sont plus vulnérables, alors que les propriétaires, ceux qui ont un niveau scolaire élevé n'ont pas plus peur que la moyenne. À l'inverse, le contexte

personnel peut protéger. Ainsi, les hommes actifs qui ont fait des études supérieures sont peu sensibles à l'insécurité, quel que soit leur lieu d'habitat. Le diplôme agit comme un garant face aux risques de précarisation.

Des groupes sociaux et des territoires engagés dans des «spirales de précarité»

La confrontation des deux enquêtes met en évidence la forte variation du sentiment d'insécurité en Île-de-France, quel que soit le lieu d'habitat (Zus ou hors Zus). Elle souligne l'impact de la situation personnelle, du cadre de vie et de la gestion du quartier sur la peur. Elle illustre l'importance des «effets de contexte» et des «spirales de précarité et de vulnérabilité» conduisant des individus ou des territoires dans des dynamiques négatives générant un fort sentiment d'insécurité. Cette approche, qui confirme le caractère multifactoriel et social du sentiment d'insécurité, contribue à identifier des groupes sociaux et des territoires particulièrement vulnérables.

Peur dans le quartier le soir



Sources : enquête «victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France» de 2005 et enquête «zones urbaines sensibles» de 2004

Note de lecture : V1, V2... correspondent aux classes 1, 2... de l'enquête «victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France» et Z1, Z2... correspondent aux classes 1, 2... de l'enquête «zones urbaines sensibles».

Pour en savoir plus

- ANACHE Marianne (dir.) et HEURTEL Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France. Les premiers résultats de la quatrième enquête* (2007), Iaurif, 2007.
- ANACHE Marianne (dir.) et HEURTEL Hélène, *Victimation et sentiment d'insécurité en Île-de-France, résultats de la troisième enquête* (2005), Iaurif, 2005.
- CASTEL Robert, *L'insécurité sociale. Qu'est-ce qu'être protégé ?*, coll. «La République des Idées», Seuil, Paris, 2003.
- GUIGOU Brigitte et KESSELER Estelle, «La diversité des points de vue des habitants des zones urbaines sensibles franciliennes sur leur quartier», *Supplément Habitat aux Cahiers de l'Iaurif*, n° 42, Iaurif, juillet 2007.
- GUIGOU Brigitte et KESSELER Estelle, «Les habitants des zones urbaines sensibles d'Île-de-France et leur quartier», *Supplément Habitat aux Cahiers de l'Iaurif*, n° 39, Iaurif, juin 2005.
- LAGRANGE Hugues, *Demandes de sécurité. France, Europe, États-Unis*, coll. «La République des Idées», Seuil, Paris, 2003.

Directeur de la publication

François Dugeny

Rédactrice en chef

Marie-Anne Portier

Article

Brigitte Guigou, Hélène Heurtel et Estelle Kessler

Maquette

Élodie Beaugendre

Diffusion par abonnement

76 € les 40 numéros (sur deux ans)

Service diffusion-vente

Tél. : 01 77 49 79 38

Librairie d'Île-de-France

15, rue Falguière 75015 Paris

Tél. : 01 77 49 77 40

ISSN 1967 - 2144